

Desroches rend hommage à Dumas son prédécesseur

Le 1^{er} septembre 1769 - Desroches au ministre

Brest, Service Historique de la Défense, département Marine. Ms.91, n°55

Au Port Louis, Isle de France, le 1^{er} septembre 1769

Monseigneur,

Sans entrer dans les discussions que M. Dumas a eues dans cette colonie, je ne peux pas me dispenser d'avoir l'honneur de vous parler en particulier de lui, et je commencerai par avoir l'honneur de vous rendre compte que je n'ai rien changé à toutes les ordonnances et règlements qu'il a rendus dans cette colonie, et qui tous me paraissent tendre au plus grand bien, et dictés par des motifs sages et utiles, et étendus dans la spéculation de leurs effets. J'ai eu les mêmes égards pour les simples ordres qu'il avait donnés, et dont j'ai trouvé des traces, ou pour mieux dire je n'ai rien vu de plus avantageux à faire que d'en maintenir l'exécution.

J'ajouterai à cela, Monseigneur, qu'il a été fort regretté ici, et qu'il y était généralement estimé, et que c'est sur ce ton-là que m'en parlent ceux qu'il regarde comme ses plus cruels ennemis.

C'est par la seule raison de bienséance que dans les premiers moments j'ai recherché M. Gauthier, neveu de M. Dumas, et dernier capitaine de la Légion, et que j'ai affecté de placer mes deux neveux, l'un sous-lieutenant, l'autre volontaire dans sa compagnie. Mais aujourd'hui, Monseigneur, c'est pour rendre hommage à la vérité, c'est pour vous faire connaître un sujet de la première distinction que j'ai l'honneur de vous assurer que le Roi n'a point à son service un officier plus actif, plus intelligent, ni plus ardent pour le bien.

D'un côté manquant de logement dans la ville, de l'autre voulant éviter que le soldat y restât caserné, voulant aussi faire connaître tous les recoins de l'île et toutes les communications aux troupes qui doivent la défendre, j'ai voulu cantonner et baraquier la Légion dans les bois. Le premier pas a coûté infiniment ; mais heureusement le hasard a fait que M. Gauthier s'en est trouvé chargé, et après des peines incroyables, il s'y est solidement établi et a aplani toutes les difficultés pour ceux qui auront la même besogne à faire après lui, d'autant qu'étant parti le premier, il va désormais faire la tête, et parcourir toute l'île avant de rentrer au camp.

Cette digression, Monseigneur, a dû vous paraître tout à fait étrangère au sujet de ma lettre, mais c'est par des faits que j'appuierai les recommandations que je ferai, lorsque malheureusement je serai obligé d'en faire qui ne seront pas appuyées de cette autorité. Je me bornerai à vous demander vos bontés pour eux. Je crois au contraire être assuré de les obtenir, lorsque je vous démontre qu'ils les ont méritées.

Au surplus dans cette lettre qui concerne M. Dumas, j'ai observé de vous parler en très peu de mots, mais dans la plus grande vérité, de lui. Je me suis rabattu sur Monsieur son neveu que je sais qu'il aime beaucoup, et je n'en suis pas surpris, car quoiqu'il ne me soit rien, je ne l'en aime pas moins.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ch. Desroches

* * *